

## Un "Tristan et Isolde" sensuel et incarné, presque au plus haut des cieux

LYON ENVOYÉE SPÉCIALE - Ces dernières années, Tristan a plutôt réussi aux metteurs en scène : celui qu'Alex Ollé (et La Fura dels Baus) a présenté ce 4 juin, à l'Opéra de Lyon, n'échappe pas à la règle. Sans pour autant atteindre à l'originalité conceptuelle du tandem Peter Sellars - Bill Viola à l'Opéra de Paris (2005), à la transcendance visionnaire d'Olivier Py à Genève (2005) ou encore à la perfection formelle de Patrice Chéreau à la Scala de Milan (2007), Alex Ollé, le plus sage des deux metteurs en scène du célèbre collectif catalan (l'autre est le provocateur Carlus Padrissa), livre une vision sensible et captivante du chef-d'oeuvre wagnérien, en dépit d'un troisième acte assez conventionnel.

Plateau vide sur mer livide, le bateau qui ramène la fille d'Irlande, Isolde, en tribut au roi de Cornouailles, Marke, file bon train. Nuit sans lune, nuit d'infortune : Isolde, malade à en vomir, est montée respirer sur le pont, suivie de sa fidèle Brangäne. Sa colère enfle, la mer se fait houleuse et menaçante. A la barre, Tristan, qu'elle a sauvé, jadis, et qu'elle maudit aujourd'hui que le voilà parjure et ennemi.

Dans la fosse, le chef d'orchestre russe Kirill Petrenko (38 ans) a pris l'ouverture à bras-le-corps. Ses râles accompagnent les silences et les bribes de musique qui s'enflent (entre sanglots et voiles) jusqu'à l'explosion de la phrase musicale, claquée comme une vague contre la coque du navire. Embarquée Isolde, embarqué Tristan, qui boiront bientôt le philtre d'amour, pensant absorber le poison de l'éternel oublié. Une lune géante s'est levée dans leur ciel.

### Duo d'amour

C'est à l'intérieur de cette lune tombée à terre que les amants consommeront le duo d'amour du deuxième acte, unis par les élégants effets de lumières et de vidéo. Le roi Marke est à la chasse. Il sera bientôt de retour. Eux, découverts et promis à l'exil. Le Tristan de Clifton Forbis est de longue date. La voix, assez engorgée, manque parfois de tranchant ou de galbe, mais le ténor américain possède le rôle à la perfection, et son engagement dans le dernier acte force le respect.

L'Isolde d'Ann Petersen est, au contraire, une prise de rôle. La jeune soprano danoise (qui fut la Freia de *L'Or du Rhin* à l'Opéra Bastille en 2010) s'y révèle d'emblée étonnante de naturel, avec sa silhouette de belle grande femme à la Karita Mattila et ses cheveux coupés courts à la Waltraud Meier. Phrasé souple, ductilité coloriste de la voix, facilité de projection sur toute la tessiture, indéniable

présence scénique, la Danoise a tout pour être l'une des grandes Isolde de demain. La scène finale (le fameux *Liebested* ou *Mort d'Isolde*), particulièrement sensuelle et incarnée, tranche avec l'habituel et élégiaque chant d'extase de cette "mort d'amour" mystique et pacifiée.

L'émouvante noblesse du Roi Marke de Christof Fischesser, la Brangäne stylée de Stella Grigorian et le beau baryton de Jochen Schmeckenbecher (Kurwenal) complètent une distribution de premier plan.

Des vivats ont justement salué la performance du jeune chef russe, Kirill Petrenko, à la tête d'un Orchestre de l'Opéra de Lyon en grande forme. On a rarement entendu Wagner aussi contrasté et passionnel. Même les écueils acoustiques de la petite fosse de l'Opéra de Lyon, qui dilue si souvent les pupitres de cordes, sont ici effacés comme par miracle. Le directeur de la maison, Serge Dorny, peut se réjouir à juste titre d'avoir su s'attacher ce phénomène de la baguette juste avant qu'il n'explose.

Kirill Petrenko est en effet un fidèle de la fosse lyonnaise, où il a dirigé, de 2006 à 2010, la trilogie des opéras de Tchaïkovski sur des textes de Pouchkine (*Mazeppa*, *Eugène Onéguine* et *La Dame de pique*) mise en scène par Peter Stein. D'ailleurs les Allemands ne s'y sont pas trompés : c'est Kirill Petrenko qui aura l'honneur de diriger en 2013 à Bayreuth le prochain *Ring* du bicentenaire de la naissance de Wagner, en même temps qu'il aura pris la direction musicale du prestigieux Opéra de Munich, le Bayerische Staatsoper.

---

***Tristan et Isolde*, de Richard Wagner.** Avec Clifton Forbis, Ann Petersen, Alex Ollé (mise en scène), Alfons Florès (décors), Josep Abril (costumes), Alber Faura (lumières), Franc Aleu (vidéo), Orchestre et Choeurs de l'Opéra de Lyon, Kirill Petrenko (direction). **Opéra de Lyon**, place de la Comédie, Lyon (Rhône). Le 4 juin. Prochaines représentations les 7, 10, 16 et 22 juin à 18 h 30, les 13 et 19 juin à 15 heures. Tél. : 08-26-30-53-25. De 5 € à 97 €. Sur le Web : [Opera-lyon.com](http://Opera-lyon.com).

## **Marie-Aude Roux**

### **Les fabuleux troubadours de La Fura dels Baus**

Lorsqu'en 1979 Alex Ollé et Carlus Padrissa fondent La Fura dels Baus, collectif catalan dédié au théâtre de rue, ils seront trente ans plus tard parmi les metteurs en scène d'opéra les plus cotés. La faute à Gerard Mortier qui, le premier, a eu l'idée d'une *Flûte enchantée*, de Mozart, pour le Festival triennal de la Ruhr (2003). Une production controversée, reprise à l'Opéra de Paris, dont le Gantois a pris la direction, deux ans plus tard. En 2007, c'est encore M. Mortier qui leur confie le magnifique doublé du *Château de Barbe-Bleue*, de Bartok (couplé au *Journal d'un disparu*, de Janacek). L'affaire est lancée et les compères catalans sont parfois obligés de faire cavalier seul. Au crédit d'Alex Ollé, le magistral *Grand Macabre*, de Ligeti, à Bruxelles (2010), la création en avril à la Scala de Milan de *Quartet*, de Luca Francesconi... Et maintenant

ce Tristan lyonnais qui répond à la "Tétralogie" high-tech montée à Valence (entre 2007 et 2009) par son compère Carlus Padrissa (en DVD chez C Major).

**Article paru dans l'édition du 07.06.11**